



Discours à la Synagogue de Cologne, 19 août 2005

20/08/2005 | Benoît XVI

À l'occasion de son voyage apostolique en Allemagne pour participer à la journée mondiale de la jeunesse, le pape Benoît XVI a visité le vendredi 19 août la synagogue de Cologne. Nous reproduisons ici son allocution qui souligne le profond attachement du pape à «poursuivre le chemin vue d'une amélioration des relations et de l'amitié avec le peuple juif» et l'engagement de l'Église catholique «en faveur de la tolérance, du respect, del'amitié et de la paix entre tous les peuples, toutes les cultures et toutes les religions».

Discours du Pape Benoît XVI à la Synagogue de Cologne, Vendredi 19 août 2005

À l'occasion de son voyage apostolique en Allemagne pour participer à la journée mondiale de la jeunesse, le pape Benoît XVI a visité le vendredi 19 août la synagogue de Cologne. Nous reproduisons ici son allocution qui souligne le profond attachement du pape à « poursuivre le chemin vue d'une amélioration des relations et de l'amitié avec le peuple juif » et l'engagement de l'Église catholique « en faveur de la tolérance, du respect, del'amitié et de la paix entre tous les peuples, toutes les cultures et toutes les religions ».

Mesdames et Messieurs,

Chers Frères et Sœurs,

Schalom léchéme! C'était mon profond désir, à l'occasion de ma première visite en Allemagne après mon élection comme successeur de l'Apôtre Pierre, de rencontrer la communauté juive de Cologne et les représentants du judaïsme allemand. Par cette visite, je voudrais me relier à l'événement du 17 novembre 1980, lorsque mon vénéré prédécesseur, le Pape Jean-Paul II, au cours de son premier voyage en Allemagne, rencontra à Mayence le Comité central juif en Allemagne et la Conférence rabbinique. En cette circonstance, je veux aussi confirmer mon désir de poursuivre le chemin en vue d'une amélioration des relations et de l'amitié avec le peuple juif, chemin sur lequel le Pape Jean-Paul II a fait des pas décisifs (cf. [*Discours à la délégation de l'International Jewish Committee on Interreligious Consultations*](#), 9 juin 2005: *La Documentation catholique* 102, [2005], p. 741).

La communauté juive de Cologne peut se sentir vraiment «chez elle» dans cette ville. Cette dernière est en effet le siège le plus ancien d'une communauté juive sur le territoire allemand: il remonte à la ville de Cologne de l'époque romaine. L'histoire des relations entre la communauté juive et la communauté chrétienne est complexe et souvent douloureuse. Il y a eu des périodes de bonne convivialité, mais il y a eu aussi l'expulsion des juifs de Cologne en 1424. Au XXe siècle, au temps le plus sombre de l'histoire allemande et européenne, une folle idéologie raciste, de conception néo-païenne, fut à l'origine de la tentative, projetée et systématiquement mise en œuvre par le régime, d'exterminer le judaïsme européen: se déroula alors ce qui est passé à

l'histoire sous le nom de *Shoah*. Les victimes de ce crime inouï, et jusque-là inimaginable, s'élèvent dans la seule ville de Cologne à 7.000 personnes dont le nom est connu; en réalité, elles ont certainement été beaucoup plus nombreuses. La sainteté de Dieu ne se reconnaissait plus, et pour cela on foulait aussi aux pieds le caractère sacré de la vie humaine.

Cette année, on célèbre le 60e anniversaire de la libération des camps de concentration nazis, où des millions de juifs – hommes, femmes et enfants – ont été tués dans les chambres à gaz et brûlés dans les fours crématoires. Je fais miennes les paroles écrites par mon vénéré Prédécesseur à l'occasion du 60e anniversaire de la libération d'Auschwitz et je dis moi aussi: « Je m'incline devant tous ceux qui ont eu à subir cette manifestation du *mysterium iniquitatis* ». Les terribles événements d'alors doivent « sans cesse réveiller les consciences, éteindre les conflits, exhorter à la paix » (*Message pour la libération d'Auschwitz*, 15 janvier 2005). Nous devons nous souvenir ensemble de Dieu et de son sage projet sur le monde qu'il a créé: Lui, comme le rappelle le Livre de la Sagesse, « aime la vie » (11, 26).

Cette année, nous fêtons aussi le 40e anniversaire de la promulgation de la Déclaration *Nostra aetate* du Concile œcuménique Vatican II, qui a ouvert de nouvelles perspectives dans les relations judéo-chrétiennes, sous le signe du dialogue et de la solidarité. Cette Déclaration, au chapitre quatre, rappelle nos racines communes et le très riche patrimoine spirituel que partagent juifs et chrétiens. Aussi bien les juifs que les chrétiens reconnaissent en Abraham leur père dans la foi (cf. Ga 3, 7; Rm 4, 11ss) et ils font référence aux enseignements de Moïse et des prophètes. La spiritualité des juifs et celle des chrétiens se nourrit des Psaumes. Avec l'Apôtre Paul, les chrétiens sont convaincus que « les dons de Dieu et son appel sont irrévocables » (Rm 11, 29; cf. 9, 6.11; 11, 1s). Étant donné les racines juives du christianisme (cf. Rm 11, 16-24), mon vénéré Prédécesseur, confirmant un jugement des Évêques allemands, affirma: « Qui rencontre Jésus Christ rencontre le judaïsme » (*La Documentation catholique* 77 [1980], p. 1148).

De ce fait, la Déclaration conciliaire *Nostra aetate*, « déplore les haines, les persécutions, les manifestations d'antisémitisme dirigées contre les Juifs, quels que soient leur époque et leurs auteurs » (n. 4). Dieu nous a tous créés « à son image » (Gn 1, 27), nous honorant ainsi d'une dignité transcendante. Devant Dieu, tous les hommes ont la même valeur et la même dignité, quels que soient le peuple, la culture ou la religion auxquels ils appartiennent. Pour cette raison, la Déclaration *Nostra aetate* parle aussi avec grande estime des musulmans (cf. n. 3) et des personnes qui appartiennent aux autres religions (cf. n. 2). En raison de la dignité humaine commune à tous, l'Église catholique « réproouve comme contraire à l'esprit du Christ, toute discrimination ou vexation dont sont victimes des hommes à cause de leur race, de leur couleur, de leur condition ou de leur religion » (n. 5). L'Église est consciente de son devoir de transmettre, dans la catéchèse comme dans tous les aspects de sa vie, cette doctrine aux nouvelles générations qui n'ont pas été témoins des événements terribles survenus avant et durant la seconde guerre mondiale. C'est un devoir d'importance particulière dans la mesure où aujourd'hui, malheureusement, émergent de nouveau des signes d'antisémitisme et où se manifestent diverses formes d'hostilité généralisée envers les étrangers. Comment ne pas voir en cela un motif de préoccupation et de vigilance? L'Église catholique s'engage – je le réaffirme aussi en cette circonstance – en faveur de la tolérance, du respect, de l'amitié et de la paix entre tous les peuples, toutes les cultures et toutes les religions.

Au cours des quarante années passées depuis la Déclaration conciliaire *Nostra aetate*, en Allemagne et au niveau international, on a fait beaucoup pour l'amélioration et l'approfondissement des relations entre juifs et chrétiens. Outre les relations officielles, grâce surtout à la collaboration entre les spécialistes en sciences bibliques, de nombreuses amitiés sont nées. Je rappelle, à ce propos, les diverses déclarations de la Conférence épiscopale allemande et l'activité bénéfique de la « Société pour la collaboration judéo-chrétienne de Cologne », qui a contribué à faire en sorte que, à partir de 1945, la communauté juive puisse de nouveau se sentir « chez elle » ici, à Cologne, et instaurer une bonne convivialité avec les communautés chrétiennes.

Il reste cependant encore beaucoup à faire. Nous devons nous connaître mutuellement beaucoup plus et beaucoup mieux. J'encourage donc un dialogue sincère et confiant entre juifs et chrétiens: c'est seulement ainsi qu'il sera possible de parvenir à une interprétation commune des questions historiques encore discutées et, surtout, de faire des pas en avant dans l'évaluation, du point de vue théologique, du rapport entre judaïsme et christianisme. Ce dialogue, s'il veut être sincère, ne doit pas passer sous silence les différences existantes ou les minimiser: précisément dans ce qui nous distingue les uns des autres à cause de notre intime conviction de foi, et en raison même de cela, nous devons nous respecter mutuellement.

Enfin, notre regard ne devrait pas se tourner seulement en arrière, vers le passé, mais devrait nous pousser aussi en avant, vers les tâches d'aujourd'hui et de demain. Notre riche patrimoine commun et nos relations fraternelles inspirées par une confiance croissante nous incitent à donner ensemble un témoignage encore plus unanime, collaborant sur le plan pratique pour la défense et la promotion des droits de l'homme et du caractère sacré de la vie humaine, pour les valeurs de la famille, pour la justice sociale et pour la paix dans le monde. Le Décalogue (cf. Ex 20, Dt 5) constitue pour nous un patrimoine et un engagement communs. Les dix commandements ne sont pas un poids, mais la direction donnée sur le chemin d'une vie réussie. Ils le sont, en particulier, pour les jeunes que je rencontre ces jours-ci et qui me tiennent tant à cœur. Mon souhait est qu'ils sachent reconnaître dans le Décalogue la lampe de leurs pas, la lumière de leur route (cf. Ps 119, 105). Les adultes ont la responsabilité de transmettre aux jeunes le flambeau de l'espérance qui a été donnée par Dieu aux juifs comme aux chrétiens, pour que «jamais plus» les forces du mal n'arrivent au pouvoir et que les générations futures, avec l'aide de Dieu, puissent construire un monde plus juste et plus pacifique dans lequel tous les hommes aient un droit égal de citoyen.

Je conclus avec les paroles du psaume 29, qui sont un vœu et aussi une prière: «Le Seigneur accorde à son peuple la puissance, le Seigneur bénit son peuple en lui donnant la paix».

Puisse-t-il nous exaucer !